

## Je me bats juridiquement pour la garde de mon petit-fils

### Question :

Je suis actuellement en plein milieu de procédures judiciaires pour accéder à la garde de mon petit-fils de deux ans et demi. Nous avons été très présents et importants dans son éducation jusqu'en juillet de cette année, lorsque sa mère (pas notre fille) nous a retiré le droit de le voir parce que mon fils (le père de l'enfant) a développé une nouvelle relation amoureuse. J'ai énormément de difficulté à voir ces événements autrement qu'en termes du monde. Comment dois-je penser au sujet de cette relation particulière afin de dépasser la douleur considérable qu'elle me cause.

### Réponse :

Une situation comme celle que vous décrivez peut seulement être ressentie comme déchirante et douloureuse, tant que nous y pensons en termes du monde. En effet, l'esprit dirigé par l'ego ne peut penser qu'en termes de victimes/bourreaux, et ces rôles sont souvent clairement définis et assignés dans nos esprits quand nous continuons à écouter l'ego. Or c'est exactement ce que chacun de nous a accepté de faire, quand nous nous sommes *tous* réunis pour jouer nos scripts particuliers, *tout le monde*, y compris les parents, grands-parents et enfants, ainsi que tous ceux qui participent au déroulement du drame en cours.

Une fois que nous avons choisi de nous voir et de voir les autres comme des corps - ce qui est inévitable dans le monde - le jeu de blâmer et de projeter la culpabilité doit se mettre en branle. Et pour que le jeu puisse fonctionner, nous devons ressentir, chacun selon son point de vue, que nous avons été ou que nous sommes injustement traités, ce qui va justifier nos pensées d'attaque en retour. Cet accord secret et bien gardé d'être la victime de l'autre se trouve derrière tous nos rapports les uns avec les autres. Il est explicitement décrit dans *Un Cours en Miracles* dans la section « *Les vœux secrets* » (T.28.VI). Jésus explique le rôle du corps dans cette illusion : « *Le corps représente le fossé entre le petit bout d'esprit que tu appelles le tien et tout le reste qui est réellement à toi. Tu le hais, or tu penses que c'est ton soi, et que, sans lui, ton soi serait perdu. Voilà le vœu secret que tu as fait avec chacun de tes frères qui voudrait cheminer à part. Voilà le serment secret que tu fais à nouveau, chaque fois que tu te perçois toi-même attaqué. Nul ne peut souffrir s'il ne se voit pas lui-même attaqué et perdant par l'attaque. Informulée et non-entendue dans l'esprit est chaque promesse de maladie.*

*Or c'est la promesse faite à un autre d'être blessé par lui, et de l'attaquer en retour.* » (T.28.VI.4 **bold ajouté**) Ça paraît totalement insane lorsque c'est énoncé aussi clairement et de façon aussi directe, or c'est ce dans quoi nous sommes tous inconsciemment engagés tout le temps. Et pourquoi avons-nous accepté un tel arrangement insane avec tous nos frères et sœurs ?

Afin de comprendre ce qui nous a poussés à une telle insanité, nous devons reconnaître la source réelle de la souffrance dans de telles situations. Elle vient de la croyance dans l'esprit que nous sommes un enfant ingrat qui a perdu l'amour et l'innocence en s'éloignant de son Père éternel. Or une telle accusation de soi est trop difficile à garder dans notre conscience, nous avons donc fait tout un monde pour masquer la « vérité » de notre séparation et notre attaque contre Dieu. Avec ce monde comme écran, nous pouvons désormais voir la culpabilité en dehors de nous. Certes, les formes d'attaque projetées vont varier selon les circonstances, mais dans une situation comme la vôtre, il semble qu'un enfant - symbole d'amour perdu et d'innocence – est éloigné de nous. Il est clair que ce qui arrive n'est pas notre faute et c'est ce qui nous fait tant souffrir. Or chacun pris dans ce drame se sent, d'une certaine manière, victime lui aussi, et donc tout à fait justifié de penser et d'agir selon ce qu'il ressent.

Reconnaître qu'il en est ainsi, c'est la clé pour échapper à la souffrance. Nous commençons par voir que chacun est comme nous, captif des mêmes tromperies et mensonges de l'ego, que chacun cherche à projeter sa propre culpabilité douloureuse sur l'autre ou sur lui-même, un *soi* perçu comme détestable, et chacun est convaincu que la relation d'amour particulier exige que les corps soient unis. (T.15.VII.8 :2) En le reconnaissant, nous pourrions commencer à renoncer aux jugements que nous maintenons dans l'esprit contre ceux qui nous tiennent séparés d'eux, ce qui est la vraie source de la souffrance. Si nous pouvions reconnaître et accepter que l'amour que nous désirons tellement se trouve déjà présent en nous, aucune perte apparemment extérieure ne pourrait avoir d'effets sur nous.

Il est important de souligner que tout ce qui est discuté ici se rapporte uniquement au niveau de la pensée (niveau du contenu) et n'a pas d'incidences spécifiques sur les mesures à prendre pour la suite des choses (niveau de la forme). Autrement dit, il est possible de poursuivre la procédure juridique que vous avez entreprise sans que ce soit une attaque contre la mère de votre petit-fils.

La procédure judiciaire devient votre salle de classe où vous avez l'occasion d'observer à quel point est fort votre désir de projeter votre propre culpabilité sur votre ex belle-fille, et combien vous vous sentez en droit de continuer à le faire. À ces moments-là, lorsque vous revenez dans votre esprit juste, vous savez qu'il est possible de continuer à agir en toute justice sans la condamner, et sans l'attaquer, à cause de son besoin à elle de projeter la culpabilité et d'attaquer dans ce qui semble être une auto-défense. Tout ce que vous ressentirez alors, ce sera de l'amour pour quiconque est impliqué dans la bataille devant la Cour, parce que vous serez au-dessus du champ de bataille : *« Ceux qui ont la force de Dieu dans leur conscience ne pourraient jamais penser à faire bataille. Que pourraient-ils gagner, sinon la perte de leur perfection ? Car tout ce qui est disputé sur le champ de bataille est du corps ; quelque chose qu'il semble offrir ou posséder. Nul qui connaît qu'il a tout ne pourrait chercher une limitation, ni ne pourrait accorder de la valeur aux offrandes du corps. De la sphère tranquille au dessus du champ de bataille, la nature insensée de la conquête est tout à fait apparente. Qu'est-ce qui peut entrer en conflit avec tout ? Et qu'y a-t-il qui offre moins, et pourtant puisse être plus désiré ? Qui, avec l'Amour de Dieu le soutenant, pourrait trouver le choix entre les miracles et le meurtre difficile à faire ? »* (T.23.IV.9)

Source : [www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm](http://www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm)

Question 823